Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10ème Année PRINCE ALBERT, SASK., Mercredi, 3 Novembre, 1920. NO. 35

Après le Referendum

Ceux qui escomptaient une affirmation éclatante de la volonté populaire contre l'importation des liqueurs doivent en faire leur deuil. Mettons à part la Nouvelle-Ecosse, où nous nous trouvons en présence d'une majorité substantielle. Pour ce qui est des provinces de l'Ouest—les seules qui nous intéressent réellement—le résultat du referendum est tel qu'on peut le qualifier de nul, ou tout au moins d'indécis. Qu'on songe que dans chacune de ces provinces la majorité totale en faveur de la prohibition n'est pas supérieure aux majorités qu'obtiennent des députés dans certaines circonscriptions électorales. Quand on fait entrer en ligne de compte la campagne préparée de longue main d'un côté et le manque complet d'organisation de l'autre, on serait plutôt tenté d'accorder les honneurs de la journée aux adversaires du régime "sec." Il serait osé, en tout cas, de vouloir absolument parler des vainqueurs et des vaincus du 25 octobre.

Sans doute la faction militante du parti, qui voit dans la prohibition un dogme inattaquable et se soucie assez peu du sentiment populaire, estimera que celui-ci est suffisamment clair et qu'il n'y a pas lieu de surseoir à la mise en vigueur de la loi; mais tout autre sera l'avis des modérés et des hommes de gouvernement.

Le grand obstacle à la stricte observance des règlements actuels, en matière de commerce des liqueurs, a toujours été le peu d'autorité de ces règlements auprès du public et la parfaite indifférence de celui-ci à l'égard de la punition des coupables. Dans beaucoup de cas, cette indifférence va jusqu'à la sympathie et à la complicité, pour la bonne raison que la plupart d'entre nous n'estiment pas qu'il y a crime à se procurer une bouteille de cognac de telle façon interdite par la loi, plutôt que de telle autre permise par la même loi.

Devant cet état d'esprit qui rendait ardue la tâche de la police et des tribunaux, les gouvernements provinciaux ne pouvaient mettre leur espoir que dans le résultat du referendum. Avec celui-ci nettement favorable à la prohibition totale, ils allaient enfin avoir l'autorité voulue pour faire respecter la loi. Les antiprohibitionnistes de bonne foi étaient d'ailleurs tout disposés à s'incliner devant le verdict populaire.

Mais l'électorat ne s'est pas prononcé avec l'ardeur prévue, et au lendemain de cette consultation qui devait faire cesser toutes les indécisions et tous les atermoiements, le pouvoir éxécutif se trouve aussi peu armé que la veille pour agir. La mesure restrictive qu'il va lui falloir imposer ne rencontre les vues, en somme, que d'une faible portion des citoyens, dans les trois provinces. Une part presque égale y est nettement opposée, et il reste encore tous les électeurs qui n'ont pas jugé à propos de signifier leur avis. Ces abstentionnistes, beaucoup plus nombreux que les votants, pèsent d'un certain poids dans la balance. Osera-t-on dire que leur silence doit être interprété comme un vote favorable à la prohibition?...

Les provinces de l'Ouest peuvent passer demain sous le régime "sec." Strictement parlant, le résultat du referendum le veut ainsi. Mais la fameuse question des liqueurs ne peut être considérée comme réglée et il est douteux que les divers gouvernements soient en mesure de faire observer une loi si peu populaire. Ne serait-il pas mieux d'en finir une fois pour toutes? Ce serait assez simple: il suffirait d'admettre qu'il y a eu maldonne, par conséquent partie nulle, et recommencer plus sérieusement.

La question était mal posée le 25 octobre. Il ne faut pas s'étonner du verdict insuffisant qui en est résulté. Nous n'avons eu à nous prononcer que sur le fait de l'importation, sans plus; mais tout le problème n'est pas là. Un grand nombre sont en faveur des dispensaires du gouvernement sérieusement contrôlés, et on ne leur a pas donné l'occasion de se prononcer là-dessus. Tous sont contre les abus résultant du régime des prescriptions, et ils n'ont pu dire ce qu'ils en pensent. Beaucoup ont même voté "oui," pensant qu'ils répudiaient ainsi le commerce des pharmaciens marchands de liqueurs. D'autres ont marqué leur bulletin dans le sens opposé à leur opinion, parce que la confusion était facile pour un électeur distrait.

Les gouvernements de Régina, de Winnipeg, et d'Edmonton ont plein pouvoir pour faire un nouvel appel au peuple plus concluant. Pourquoi ne prendraient-ils pas sur eux de le faire? La question des liqueurs est devenue une affaire relevant du domaine provincial. Ce qu'il faut partout, c'est l'adoption d'un régime qui soit l'expression de la volonté populaire et que les pouvoirs publics se sentent en mesure de faire appliquer. Mieux vaut cent fois une loi modérée strictement observée qu'une loi draconienne perpétuellement violée. L'exemple de la Colombie Anglaise semble indiquer qu'après expérience des différents systèmes, celui des dispensaires demeure un compromis honorable entre le régime des bars, dont personne ne veut plus, et le régime de la prohibition totale, dont un grand nombre suspectent l'efficacité. Si c'est là l'unique solution capable de rallier une suffisante majorité, nos gouvernements provinciaux ne peuvent guère se dérober à l'obligation de s'en enquérir et d'agir en conséquence.

Donatien Frémont.

Le Désarmement des Nations

Bruxelles—La conférence financière internationale demande à tous les gouvernements du monde de procéder immédiatement à la réduction de leurs armements. Et comme moyen d'arriver à cette fin, elle prie le Conseil de la Ligue des Nations de s'entendre à ce sujet avec les diverses nations, en vue d'une action définitive par la Ligue lors de sa réunion plénière à Genève le mois prochain.

Ceux qui désertent la province natale

Pourquoi ne viendraient-ils pas dans l'Ouest?

Nous faisons volontiers nôtres les réflexions contenues dans l'article suivant de la Liberté:

L'un des nôtres, arrivé ces jours derniers du Vermont, nous apprend que dans une seule paroisse par lui visitée, il a trouvé trente-cinq familles de Canadiens français venues depuis un an de la province de Québec pour acheter, à gros prix, des terres dans cette partie des Etats-Unis.

Un journal de Québec affirmait dernièrement que (20,000) vingt mille Canadiens français ont quitté Québec dans le cours de l'année dernière. Quand une seule paroisse du Vermont en reçoit trente-cinq familles, on est porté à croire que l'affirmation du confrère de Québec ne doit pas être bien loin de la vérité.

Ce n'est pas pour rien que M. l'abbé Bourassa, missionnaire agricole pour le nord de l'Ontario, jetait l'an dernier le cri d'alarme sur le danger de l'émigration de nos bonnes familles de fermiers vers le Vermont. Les faits cités par le monsieur dont nous parlons confirment absolument les craintes qu'entretient M. l'abbé Bourassa sur le sort des nôtres qui prennent cette direction.

Quand donc Québec fermera-t-il cette veine par où s'échappe le plus pur de son sang?

En attendant qu'on ait dépensé les millions nécessaires à la construction de voies ferrées, à l'ouverture de chemins de rang et de concessions, en attendant le règlement du très délicat problème des colons actuels et futurs en face des gros intérêts des marchands de bois, nous osons proposer comme remède à l'exode de nos bons fermiers vers le Vermont, une action concertée pour les diriger vers les belles plaines agricoles du Manitoba et de l'Ouest Canadien.

De toute évidence, ces familles ayant enfants et fortune partent pour le Vermont parce qu'elles ne veulent point des terres en bois debout, telles qu'on les trouve dans les parties de Québec ouvertes actuellement à la colonisation. Nous avons ici des fermes toutes faites et bien construites qu'on peut acheter en y mettant une partie du prix payé pour les fermes du Vermont. Chez nous la terre est meilleure, et nous sommes en Canada.

Nous sommes partisans de la thèse de ceux qui soutiennent qu'il faut garder tout le monde possible dans la province de Québec. Mais les vingt mille qui ont quitté l'an dernier et le million et demi qui sont déjà en dehors de Québec et du Canada nous invitent à regarder un peu en marge de la thèse pour juste qu'elle soit.

Loin de nous la pensée d'être désagréables; nous avons plus urgente besogne à faire. Mais les chiffres cités ne nous autorisent-ils pas à élever la voix et à suggérer un dérivatif au mal, en attendant que Québec trouve le remède effectif?

Nous poussons la témérité jusqu'à prier nos confrères de la presse de l'Est de faire écho à notre appel. Ne sommes-nous pas solidaires? Les nôtres seront-ils plus à l'abri des dangers au Vermont qu'au Manitoba et dans l'Ouest Canadien? Ceux qui ont vu rendent témoignage du contraire.

Un solide point d'appui dans l'Ouest Canadien est-il indifférent à l'influence du groupe français dans la Confédération?

Nous ne le croyons pas, et ceux qui travaillent actuellement à ...tifier le Canada d'une immigration scandinave ne le croient pas non plus.

M. Mackenzie King a Prince-Albert

Le chef de l'Opposition reproche au gouvernement Meighen d'usurper le pouvoir et réclame des élections générales—Pas d'opposition aux fermiers et aux ouvriers, mais entente loyale avec eux — Le programme tarifaire des libéraux: ni libre-échangiste, ni protectionniste.

L'honorable W. L. Mackenzie King, poursuivant sa tournée dans l'Ouest, était jeudi à Prince-Albert. Il a parlé au théâtre Empress pendant deux heures, devant un auditoire considérable. On remarquait à ses côtés sur l'estrade: Charles McDonald, député provincial de Prince-Albert; O. Turgeon, père du procureur-général de la Saskatchewan, député fédéral de Gloucester, N.B.; le maire S. McLeod; les honorables W. R. Motherwell et W. F. A. Turgeon; W. C. Kennedy, député d'Essex.

M. Charles McDonald présidait. M. O. Turgeon, en quelques mots, a exprimé sa gratitude aux citoyens de Prince-Albert pour la sympathie qu'ils ont montrée à son fils, facilitant ainsi ses débuts dans la vie politique

Après les remerciements d'usage, M. Mackenzie King fait l'exposé de la situation actuelle.

A toutes les époques de transition, comme celle que nous traversons, il y a deux grandes forces qui entrent en jeu; la force de la réaction qui tend à ramener les choses au point où elles étaient auparavant, et la force du progrès qui aspire à un avenir meilleur et plus grand que le passé. Il n'est pas toujours facile de distinguer entre la réaction et le progrès.

L'électorat d'aujourd'hui comprend des éléments nouveaux qu'il importe de mettre au courant des problèmes actuels: les jeunes gens qui viennent d'atteindre l'âge de vote, les femmes qui voteront pour la première fois aux prochaines élections, les soldats retour du front et les nombreux citoyens injustement dépouillés de leur droit de vote en 1917.

L'orateur explique tout au long comment fut organisée, la grande convention libérale d'Ottawa qui traça le programme du parti et désigna en même temps un nouveau chef pour succéder à sir Wilfrid Laurier. Il fait ressortir la méthode démocratique qui fut suivie dans la circonstance et montre par contraste de quelle façon tout à fait opposée fut créé et lancé le nouveau parti national-libéral-conservateur, en juillet dernier. Pas de convention, pas de consultation populaire pour le choix d'un chef ni la discussion d'un programme. Les électeurs n'ont eu aucune possibilité d'exprimer leur opinion sur les importants changements opérés au sein du parti.

Ce parti national-libéral-conservateur a pris possession du gouvernement du pays, et sans aucun mandat du peuple, lui a infligé des taxes au montant de six cent millions.

Il doit y avoir de puissantes influences derrière ces hommes, dit M. King, de puissants intérêts antisociaux, pour leur permettre d'en agir ainsi. La grande question aujourd'hui est de savoir si le pays va continuer à être gouverné par les gros intérêts ou par les forces du progès qui représentent les masses du peuple. La lutte est engagée entre l'autocratie et la démocratie, entre les privilèges spéciaux et la liberté.

Les gros intérêts ont de nombreux moyens de combattre les forces du progrès. L'orateur cite le cas d'un directeur de journal de la côte du Pacifique qui lui a dit qu'une grande manufacture de chaussures venait d'écrire au journal qu'elle allait supprimer ses annonces, parce que celui-ci soutenait M. Mackenzie King au lieu de M. Meighen. C'est ainsi que les capitalistes subornent la presse au moyen de la publicité.

M. King déclare que lui et ses collègues ne sont pas dans l'Ouest pour faire de l'opposition au parti des fermiers ni à celui des ouvriers, mais plutôt pour leur demander si leurs intérêts ne sont pas les mêmes et s'ils ne devraient pas coopérer à la destruction d'un ennemi commun.

On a dit que le temps de coopérer était après une élection et non pas avant; mais le chef de l'opposition n'est pas de cet avis. S'il ne se fait pas d'arrangement au grand jour, il n'y en aura pas du tout Sans entente préalable entre les forces progressives avant la bataille, il pourrait bien ne pas y en avoir après.

Le gouvernement actuel, déclare M. King, usurpe le pouvoir. Qu'il représente un nouveau parti ou qu'il continue l'ancien parti unioniste sous une nouvelle étiquette, il n'a pas droit à la position qu'il occupe et devrait donner au peuple le privilège de se choisir son propre gouvernement par une élection générale.

L'orateur aborde ensuite le problème financier du pays. La dette publique, qui était, il y a dix ans, de $340,000,000, est aujourd'hui de $2,273,000,000, ce qui est énorme pour une population de huit ou neuf millions d'habitants. Il y a dix ans, l'intérêt de la dette était de $12,500,000 par année; il est actuellement de $140,000,000 Les dépenses publiques ont monté, en dix ans, de $87,000,000 à $313,000,000.

Il semble qu'étant donné un tel état de choses, le gouvernement devrait supprimer toutes les dépenses inutiles. Or au lendemain de la fin de la guerre, il a demandé l'année dernière $8,000,000 pour la milice et $12,000,000 cette année; pour la marine, il a demandé $600,000 l'année dernière et $2,500,000 cette année. La gendarmerie à cheval qui, il y a quelques années, coûtait au pays $800,000, coûtera cette année $5,000,000.

L'orateur se déclare en faveur de l'augmentation de la production contre le militarisme. Il fait remarquer que nous avons 191 casernes et 25 fermes expérimentales seulement.

M. Meighen a dit tour à tour que les libéraux avaient le même programme tarifaire que les fermiers—qu'ils étaient libre-échangistes et révolutionnaires—et qu'ils étaient protectionnistes comme les membres de son propre parti. Les deux assertions sont également fausses, déclare le chef de l'opposition. Les libéraux reconnaissent la nécessité d'un impôt sur le revenu. Ils n'ont pas un programme pour l'Est et un autre pour l'Ouest; ils n'ont qu'un seul programme pour tout le Canada. Ils estiment que le tarif a besoin d'être revisé et réduit pour tous les produits indispensables: denrées alimentaires, chaussures, habits, etc.

Le programme libéral n'est donc pas un programme libre-échangiste, ni un programme protectionniste pour le bénéfice d'intérêts spéciaux. Une taxe devrait être placée d'abord sur le revenu, sur les objets de luxe, sur les profits d'affaires, etc. De plus, certaines taxes indirectes sous forme de douane sont nécessaires pendant quelque temps. M. King donne lecture du programme libéral détaillé tel que formulé à la convention d'Ottawa. Deux fois il a été rejeté par le parlement, la seconde fois par la faute des députés de l'Ouest.

Le chef de l'opposition rappelle que la restauration des ressources naturelles aux provinces a toujours été préconisée par les libéraux et qu'elle se fera dès qu'ils reviendront au pouvoir.

En conclusion, il revient sur la nécessité d'un gouvernement vraiment représentatif et responsable; il raille le ministère Meighen, composé presque exclusivement d'avocats. "C'est bien une véritable union, dit-il, mais une union d'avocats."

M. Mackenzie King, qui a parlé apparemment sans fatigue pendant deux heures, a été suivi avec une grande attention jusqu'à la fin et a reçu de l'auditoire un très sympathique accueil.

Mgr O'Leary est nommé archevêque d'Edmonton

Le dernier numéro des Acta Sanctae Sedis, de Rome, mentionne la nomination de S. G. Mgr Henry-Joseph O'Leary, évêque de Charlottetown, Ile-du-Prince-Edouard, au siège d'Edmonton.

S. G. Mgr O'Leary est né à Richibouctou le 13 mars 1879 et fut ordonné prêtre le 21 septembre 1901. Le 29 janvier 1913, il était élu évêque de Charlottetown, puis sacré à Bathurst, N.B., par S. G. Mgr P. Stagni, le 22 mars 1913.

La province ecclésiastique d'Edmonton fut érigée le 30 novembre 1912 par un bref de Sa Sainteté Pie X. La population catholique est de 38,500, dont 18,094 de langue française, 10,372 de langue anglaise; 3,492 de langue allemande; 3,934 d'autres langues, et 2,605 Indiens. Le nombre des prêtres du diocèse est de 98, dont 61 de langue française.

Le diocèse d'Edmonton, autrefois de St-Albert, fut organisé par Sa Grandeur Mgr Grandin, O.M.I., et Mgr Legal, O.M.I. Il est des plus florissant. Il compte 7 communautés religieuses d'hommes, 12 de femmes, une quinzaine de couvents, plusieurs hospices et hôpitaux.

Mort du sénateur Prince.

Battleford, Sask.—Le sénateur Joseph-Benjamin Prince est mort à la suite d'une seconde attaque d'apoplexie.

Né à Saint-Grégoire, P. Q., en 1855, il était venu dans l'Ouest en 1878 et s'était établi à Battleford en 1880. Il avait d'abord fait de la culture, puis s'était lancé dans le commerce. Il fut membre de la législature des Territoires du Nord-Ouest et maire de Battleford à plusieurs reprises. L'administration Laurier le nomma sénateur le 29 juillet 1909.

La mort du sénateur Prince porte à sept le nombre des vacances au Sénat, dont deux en Saskatchewan. On ne croit pas qu'il sera fait aucune nomination avant plusieurs semaines. Le gouvernement attendra vraisemblablement pour cela l'ouverture de la prochaine session du parlement, qui n'aura pas lieu avant la troisième semaine de janvier.

Impressions de Mgr Fallon sur l'Irlande

London, Ont.—Mgr Fallon, évêque de London, est actuellement en Europe et il a visité récemment l'Irlande. Le Dublin *Freeman's Journal* a publié une interview de Mgr Fallon, qui traite de cet incident. Il y déclare que le prélat a visité les régions dévastées de l'Irlande et n'a rien vu de pire en France, lors de sa visite de 1918.

"A Lisburn, continue Sa Grandeur, on se serait cru sur un champ de bataille, tant les émeutiers y ont semé la ruine et la destruction. Nous avons fait halte devant le presbytère, qui n'est plus qu'un monceau de ruines et nous avons vu sur les murs des inscriptions orangistes de ce genre: Au diable le pape! J'ai eu moi-même l'occasion d'entendre pour la première fois ces expressions de haute culture sur des lèvres humaines. En effet, à Lisburn, un groupe de femmes, de garçonnets et de fillettes, nous ont répété la phrase que nous avions lue et on nous a invités à disparaître, à ne plus revenir, et on a mis le comble à cette exubérance en criant "Vive Carson!" Toutes mes notions de liberté et de justice ont reçu un rude coup quand j'ai appris que des milliers d'ouvriers irlandais étaient forcés d'abandonner leur emploi uniquement parce que catholiques. En face de ces choses, le gouvernement anglais, en se proposant d'armer les civils, veut donc inciter le peuple à la guerre civile, tout en prenant parti pour un côté? Comme Canadien et croyant aux principes de la liberté britannique, j'étais indigné et c'est pourquoi j'ai télégraphié au premier ministre mes protestations contre son intention de mettre des armes aux mains des civils, car je crois que c'est provoquer la guerre civile dans l'Ulster et creuser la tombe de l'Empire britannique."

Lettres au "Patriote"

M. Mackenzie King et le Français

Marcelin, 30 octobre, 1920.
Monsieur le Directeur,

Je crois être l'interprète d'un grand nombre de Franco-Canadiens du district de Prince-Albert en formulant la plainte suivante:

A la grande conférence du chef de l'opposition, jeudi dernier, au théâtre Empress, il ne s'est pas dit un mot de français. Pourtant il y avait dans l'auditoire un groupe assez considérable de personnes de langue française, dont quelques-unes étaient venues de cent milles et davantage pour entendre M. Mackenzie King exposer son programme.

Le district de Prince-Albert est l'un de ceux de la Saskatchewan et même de tout l'Ouest où l'élément français est le plus largement représenté. Ce n'est pas pour rien, évidemment, qu'il se publie à Prince-Albert un journal français, le seul de la province. Ce sont là des faits connus. Si M. Mackenzie King les oubliait, il y avait dans son entourage immédiat des hommes qui auraient dû, semble-t-il, les lui rappeler.

Du simple point de vue politique, cet oubli est une faute. Quelques phrases banales en français, dans la bouche du chef de l'opposition, auraient plus fait pour conquérir les nôtres, que toute sa longue dissertation sur le tarif. Et celui-ci, qui parle très bien notre langue, dit-on, a perdu là l'une des rares occasions de dire quelques mots de français au cours de sa grande tournée de l'Ouest.

Les acclamations qui ont salué le nom de Sir Wilfrid Laurier l'autre soir, indiquent combien est resté vivace le souvenir du vieux chef disparu. Faut-il rappeler comment se comportait le prédécesseur de M. Mackenzie King en pareille circonstance? Lorsqu'il parlait devant un auditoire composé presque exclusivement de Canadiens français—ce qui lui arrivait fréquemment dans la province de Québec—il se serait fait scrupule de ne pas s'adresser dans leur langue aux quelques Anglais perdus dans la masse de ses compatriotes.

Ce contraste n'est pas à notre honneur. Nous sommes toujours prêts à accorder aux autres ce qui leur est dû et même plus que ce qui leur est dû—ce qui est une marque de générosité; mais nous hésitons toujours à réclamer le minimum qui nous est dû à nous—ce qui est un manque de fierté pour ne pas dire une lâcheté.

Veuillez agréer, etc.

P. E. Myre, ptre.

Distribution de grain de semence

La distribution annuelle et gratuite des échantillons de grain de semence se fera comme d'habitude à la *Ferme expérimentale centrale* à Ottawa, sous la *direction du Céréaliste* du Dominion.

Cette année, les espèces suivantes de semence seront distribuées:

Blé de printemps (échantillons d'environ 5 livres); *avoine blanche* (environ 4 livres); orge (environ 5 livres); pois des champs (environ 2 livres); lin (environ 2 livres).

Il ne sera envoyé qu'un échantillon à chaque pétitionnaire.

Les demandes devront être faites sur formules imprimées qu'on pourra se procurer en écrivant au Céréaliste du Dominion, Ferme expérimentale d'Ottawa.

Comme l'approvisionnement de grain de semence est limité, nous conseillons aux cultivateurs de se pourvoir de bonne heure des formules de demande requises. Tous ceux qui ont fait leur demande trop tard, l'année dernière, sont priés de nous envoyer immédiatement leur nom. Il ne sera plus fourni de ces formules après le 1 février, 1921.

Du charbon dans le nord de la Saskatchewan

Régina—Un parti d'explorateurs envoyé par le Bureau du Travail et des Industries de la Saskatchewan dans le district du lac La Ronge et de la rivière Churchill, pour vérifier les bruits de gisements de charbon dans ces parages, ont rapporté des échantillons de charbon ramassé sur la rive sud du lac Wapawakka. Ces échantillons n'ont pas encore été analysés, mais il y a tout lieu de croire que ce charbon du nord de la Saskatchewan est d'aussi bonne qualité que celui des gisements du sud.

Organisation Franco-Canadienne

Un travail d'organisation pratique à Vonda.

Vonda ne pouvait pas rester en arrière. Il se devait à lui-même de prendre son rang dans l'organisation des cercles de l'A. C. F. C.

Il était déjà tard, on avait trop attendu. Quand on s'appelle Vonda, on ne se laisse pas devancer dans une oeuvre d'organisation nationale. Ceci, on se le disait, on se le répétait. Mais notre organisateur, *toujours en route*, n'avait pas le temps, paraît-il, de s'occuper de sa propre paroisse.

Dimanche dernier enfin, M. Raymond Denis ne pouvant se rendre à *Duck Lake et à Carlton* à cause du mauvais état des chemins, l'on profita de sa présence pour organiser une assemblée après la messe.

M. le Dr Doiron, appelé à présider, dit que le besoin d'une organisation se fait sérieusement sentir, et il donne immédiatement la parole à M. Denis.

Celui-ci *annonce qu'il va être* aussi court que possible, pour éviter aux auditeurs de dangereux tiraillements d'estomac, et il entre tout de suite dans le vif de son sujet.

D'abord, nécessité urgente d'une organisation vivante, agissante, groupant non seulement les Franco-Canadiens d'une même paroisse, *mais encore tous les Franco-Canadiens* de toutes les paroisses de langue française de la province.

Ensuite, les buts poursuivis par l'A.C.F.C. et ses cercles: surveillance et *inspection de nos écoles*; encouragement de l'enseignement du français; aide à nos oeuvres nationales et plus spécialement aux oeuvres de presse; diffusion de la *langue française dans tous les domaines*, et surtout dans le domaine commercial.

Le patriotisme des gens est véritable, et l'orateur ne se permettrait *pas de le mettre en doute*; mais il se traduit trop souvent par de beaux mots et de grands gestes, très peu souvent par des actes. C'est pour donner à ce patriotisme une *conclusion pratique* que les cercles sont organisés.

M. Denis appelle l'attention des pères de famille sur la funeste habitude des jeunes écoliers qui parcourent *trop souvent les rues du* village en parlant anglais et les conjure de donner à leurs enfants d'utiles leçons de patriotisme pratique en leur montrant que l'on parle anglais *uniquement par nécessité*, mais que l'on doit parler le français par plaisir et par devoir.

L'orateur termine en demandant à tous les Franco-Canadiens et à toutes les Franco-Canadiennes de Vonda de se faire inscrire comme membres du cercle. Et je sais, dit-il, que vous avez le coeur assez bien placé pour entendre cet appel.

Prié de prendre la *parole*, M. le curé Louison, qui, le matin, avait chaudement encouragé ses paroissiens à entrer dans cette *organisation*, dit qu'il ne peut ajouter grand'chose aux remarques faites dans son sermon; mais il verra avec grand plaisir la création d'un cercle à Vonda, à condition que l'on prenne les moyens voulus pour le faire vivre. Établir n'est rien, dit-il; ce qui est difficile, c'est de persévérer. Fondez donc un cercle, entrez-y tous, mais surtout prenez la résolution de le faire vivre.

M. Girard abonde dans le même sens. M. A. Gauthier, ancien président du cercle Saint-Jean-Baptiste, dit qu'il veut être le premier à se faire inscrire au nouveau cercle, ne serait-ce que pour avoir encore le plaisir de discuter parfois avec M. Denis, comme cela lui est déjà arrivé assez souvent dans le passé.

M. Gratton, *instituteur*, encourage aussi la formation d'un cercle et il en fera partie. Il trouve que l'on n'est pas toujours juste pour l'instituteur et il s'engage à faire la première conférence sur "le rôle de l'instituteur dans nos écoles."

M. le Dr Doiron clot la série des remarques en disant qu'avec l'appui de M. le curé, le cercle vivra. Il en fait ressortir toute l'importance au point de vue paroissial. La vie paroissiale n'existe presque nulle part dans nos paroisses de l'Ouest; *on ne s'attache pas* à son église comme dans l'Est. Développons la vie paroissiale, rendons-la attrayante, pour que nos jeunes gens se sentent bien chez eux et n'aient pas l'idée de s'en aller ailleurs.

Immédiatement, toutes les *personnes présentes se font inscrire* et, malgré la série de mauvaises récoltes, plusieurs Franco-Canadiens tiennent à se faire inscrire comme membres bienfaiteurs. Nous en publierons la liste après la prochaine assemblée, ainsi que celle des membres actifs, car nous espérons encore plusieurs nouvelles souscriptions.

Un *comité d'organisation* chargé de préparer la prochaine assemblée est ensuite formé; il est composé des personnes suivantes: MM. A. Gauthier, Dr Doiron, D. Desmarais, J. Girard, A. Doiron, F. X. Chaput et E. Dionne. Ce comité s'est réuni dans l'après-midi chez M. Denis et a fixé la date de la prochaine assemblée *au dimanche 14 novembre*, à 7h. 30. M. Gratton sera le conférencier. A cette première assemblée on élira les officiers du cercle et l'on formera les différents comités nécessaires. *On annonce aussi* du chant, de la musique et des divertissements variés.

Plusieurs comités provisoires formés par le comité d'organisation *devront être soumis* à l'approbation de l'assemblée mensuelle. D'abord, un comité que l'on a oublié de baptiser, qui est chargé de procurer un local convenable pour les assemblées *du cercle*: MM. A. Gauthier et D. Desmarais composent ce comité. Ensuite un comité des conférences, chargé de procurer au moins un conférencier *par mois au cercle, et même deux* si possible. La chose devrait être assez facile, si l'on tient compte que Vonda ne manque pas de talents locaux. Ce comité est composé de M. l'abbé Louison, de MM. Dr Doiron, E. Girard et R. Denis. Enfin un comité des divertissements, chargé de joindre l'agréable à l'utile et de rendre les assemblées *aussi intéressantes* que possible en arrêtant chaque fois un programme varié et attrayant. Ce comité comprend MM. D. Gratton, Edouard Dionne, A. Dansereau, Mme Sirois, Mlle P. Sasseville.

Nous allions oublier le comité de recrutement, chargé de voir les personnes qui n'assistaient pas à l'assemblée de dimanche et d'obtenir leur inscription au cercle. Ce comité fera certainement un excellent travail, si nous en jugeons par les noms qui suivent: MM. D. Desmarais, A. Gauthier, E. Dionne, A. Sirois, Mme Pierre Raymond, Mlle A. Loiselle.

Il nous manque encore plusieurs comités, dont le comité de presse et le comité d'éducation, qui seront formés à la *prochaine* assemblée mensuelle.

Le cercle de l'A. C. F. C. se trouve donc organisé d'une façon pratique à *Vonda* et nous espérons bien qu'il donnera des résultats satisfaisants. Tous les paroissiens et toutes les paroissiennes se feront un devoir d'assister à l'assemblée du 14 novembre et de contribuer *ainsi* au succès de notre cercle.

Des Professionnels a Encourager

PENSIONNATS

MEDECINE

Nous remercions tous les professionels et hommes d'affaires qui savent profiter de notre excellent medium de publicité. Nous sollicitons respectueusement leurs imprimés. Nous sommes en mesure de donner le meilleur des services.

LOI

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG. Sask.

Depuis quelques mois notre chronique a été bien négligée, non pas que la vie ait été moins intense chez nous, loin de là mais bien précisément au contraire parce qu'un renouveau de vie, depuis le congrès surtout, a tenu très actives les mains capables de tenir la plume de chroniqueur.

Pendant les premiers jours de cette semaine nous avons eu le bonheur de recevoir une fois de plus au milieu de nous Sa Grandeur Mgr Mathieu, accompagné de M. l'abbé Miller. Sa Grandeur, qui avait confirmé à Claybank et à Spring Valley dimanche dernier, a daigné se rendre ici pour faire sa première visite au Collège et au Couvent, depuis l'ouverture de l'année scolaire. Monseigneur en réponse aux discours de bienvenue qui lui ont été adressés a su en bon père donner les conseils appropriés et prodiguer les encouragements qui, nous l'espérons, porteront des fruits pendant tout le cours de l'année.

--Notre cercle local de l'A.C.J.C. a repris la série de ses assemblées bi-mensuelles qui se tiendront désormais au Collège, sous la direction du Rev. Père Boyer et avec le concours de MM. les Séminaristes. Nos jeunes ne peuvent assez remercier les bons Pères du Collège de leur avoir ouvert si grandes les portes de leur maison et de leur procurer un aide tout paternel et leur précieux concours.

Le cercle prépare pour un des prochains dimanches une séance littéraire et musicale, donnée gratuitement. Le débat littéraire aura pour sujet: "Les Canadiens de l'Ouest doivent-ils se laisser angliciser." C'est là un sujet toujours d'actualité et chacun de nous peut en retirer quelque chose pour son profit personnel.

--C'est le 18 novembre prochain que M. Paul Dufault, le grand ténor canadien, doit donner un concert sacré dans l'église. Tous les Canadiens doivent être fiers d'avoir pour compatriote un artiste si universellement connu; car en plus de son art, Dufault possède un coeur bien français et bien catholique: aussi de le voir et de l'entendre réjouit autant l'âme que l'oreille. Toute la paroisse devrait donc être à l'église le soir du 18 novembre: en plus du plaisir sensible à éprouver il y a là, il me semble, un devoir de race. L'occasion est belle aussi pour montrer à M. Dufault, qui vit ordinairement dans la province de Québec, que nous n'en sommes pas encore ici à nous bousculer pour aller assister aux Chautauquas anglais et protestants, et à nous barricader chez nous quand l'artiste véritable passe, quand une célébrité dans le monde musical vient nous chanter des oeuvres de maîtres capables de faire vibrer en nous les cordes du pur patriotisme et de la foi convaincue.

—Les séances de chaque dimanche soir réunissent toujours autour de notre cher pasteur un bon nombre de paroissiens qui ouvrent leur bourse sans doute mais ouvrent surtout largement leur coeur et leur esprit au souffle de cette fraternité et de cette bonne harmonie qui s'appelle l'esprit de paroisse. Aussi, bien que l'assistance pourrait être désirée plus nombreuse, les recettes de ces soirées qui vont entièrement au fonds d'amortissement de la dette, sont magnifiques. Les paroissiens ont pu s'en rendre compte dimanche dernier par le compte-rendu bien détaillé de toute l'administration financière de la paroisse, qu'a donné M. le Curé. Tous ont été agréablement surpris de voir si clairement comme les gouttes d'eau ont vite fait les grandes rivières quand elles partent d'une foule d'endroits à la fois. Chacun donne sa petite ou grande part; personne n'en est plus pauvre et on accomplit des merveilles.

Le bon Père Lacasse vient aussi de temps à autre remplir une bonne partie du programme de ces séances par ses récits pleins d'une verve toute gauloise et aussi toute apostolique.

Au Couvent—Nous trouvons les élèves en pleine ardeur de travail. Les ateliers de peinture, de musique, de broderie, se voient fréquentés par des élèves des plus assidues et appliquées stimulées par ce désir bien légitime de voir leurs travaux en place d'honneur à la prochaine exposition. Les différents cercles littéraires se réorganisent aussi et font espérer une année d'excellent travail. Au nom des élèves je crois que je puis me permettre de remercier ici Mère Supérieure d'avoir enrichi la salle de récréation d'une vingtaine de jeux divers; aussi fait-il bon d'entendre les rires qui fusent de ce joyeux cénacle où "dame ennui" n'a plus désormais droit de cité. Les élèves sont nombreuses; tout de même il y a encore des places libres au pensionnat, et les jeunes filles qui jouissent déjà de ses avantages seraient heureuses de voir plusieurs de leurs compatriotes des centres éloignés se joindre à elles pour recevoir une formation vraiment supérieure dans une institution que des religieuses expérimentées et dévouées font si agréable et où la vie est si "chez-nous."

Au Collège—Le Collège possède à sa tête un personnel choisi, et les Pères Oblats y dépensent sans compter tout ce que, leur bon coeur de religieux et d'éducateurs peut leur inspirer d'amour et de dévouement envers cet enfant adoptif que Dieu vient de confier à leurs soins. Gravelbourg doit une reconnaissance toute spéciale à la Communauté pour [illegible] nommé le Père Lacasse comme Directeur spirituel de la maison. Le cher Père, vieux d'âge et d'expérience, mais toujours jeune de coeur et de caractère, est bien l'homme capable de soutenir les énergies nécessaires, et aider au développement de l'oeuvre naissante.

Nous avons bien l'espérance aussi de conserver à la tête de l'administration financière de la maison le Rev. Père Boyer. L'Université d'Ottawa de son côté a généreusement "prêté" trois des membres les plus distingués de son personnel: le Père Marcotte Supérieur, et les Pères Paradis et Massé. Ces bons Pères, secondés par quatre Séminaristes du diocèse, ne peuvent que donner, dès cette année, à notre Collège l'essor qui assurera son avenir. La maison de St-Boniface nous a aussi envoyé sa large part de secours en la personne du Frère Sylvestre qui s'occupera de l'exploitation de la ferme et de la direction des travaux manuels.

Les élèves ont eu leurs cinq jours de retraite comme dans les collèges réguliers. Le Père Lacasse prétend, en riant sans doute, que ses jeunes auditeurs ne l'ont approuvé que de tête mais il est facile de voir dans leur regard et dans leur conduite qu'ils l'ont surtout approuvé de coeur en prenant des résolutions pratiques.

Nous croyons qu'actuellement le collège contient presque tous les pensionnaires qu'il peut loger, mais s'il y a encore quelques jeunes compatriotes qui songent à venir, qu'ils ne renoncent pas à leur projet pour cela: il ne faut pas qu'un seul petit Canadien de la province perde les bienfaits d'une éducation classique parce que le local disponible au collège serait trop restreint. Venez, si vous étiez un peu à l'étroit dans la maison vous ne le serez pas dans le coeur des bons religieux qui la dirigent.

Visite de Mgr Mathieu au Collège—Mercredi le 20 Oct. dernier, Sa Grandeur Mgr O-El. Mathieu, Archevêque de Régina, est venu faire une visite au collège de Gravelbourg. Depuis longtemps déjà sa venue était attendue avec impatience. Les élèves lui firent une jolie petite réception. Au moment où sa Grandeur entra dans la salle tous entonnèrent le chant si patriotique et si entrainant:

' Ils ne l'auront jamais, jamais
L'âme de la Nouvelle-France:
Redisons ce cri de vaillance:
Ils ne l'auront jamais, jamais.'

Ils lui souhaitèrent la bienvenue par une adresse dans laquelle ils lui exprimaient combien ils appréciaient l'avantage de se trouver dans un collège classique français et catholique. Ils lui en témoignèrent en même temps toute leur reconnaissance et toute leur gratitude.

Monseigneur répondit en disant qu'il était très heureux de voir le grand nombre d'élèves déjà entrés, que les résultats déjà obtenus l'encourageaient à continuer les sacrifices pour que cette oeuvre si nécessaire devienne prospère et féconde. Il ajouta que le meilleur moyen de rendre le collège florissant était que les élèves fissent tout leur possible pour faire honneur au collège, et par là à toute la race canadienne-française.

Le chant: "O Canada" mit fin à la cérémonie.

Le soir Mgr assista à la bénédiction du Très-Saint Sacrement. Le lendemain il nous quittait satisfait et confiant dans l'avenir. Sa visite fut pour tous un encouragement et une cause de joie. Un congé gracieusement accordé par sa Grandeur mit le comble au bonheur.

—L'année 1920-21 promet d'être intéressante au collège et les jeux s'organisent. S'il faut étudier il faut aussi s'amuser: le corps a besoin d'exercice comme l'esprit a besoin de distraction. On a formé, sous la direction du R.P. Paradis, une association athlétique, et voici les noms des officiers: MM. Raoul Gauthier, président; Germain Béchard, vice-président; Aimé Lizee, Secrétaire. Arthur Moquin et Leroy Poulin, conseillers.

L'Association a déjà fait ses preuves. Des concours ont été organisés: Concours de "paume," de "tennis," de "balle au champ," etc. On est à former une ligue de "ballon." Avec cela les jours d'automne vont être les plus beaux de l'année. L'ennui est une chose inconnue au collège de Gravelbourg.

Jardin de l'enfance—Le Jardin de l'Enfance grandit tout doucement à l'ombre du grand collège dont il est le vestibule. Là aussi bourdonne un essaim de jeunesse. On y reçoit les petits garçons de 6 à 12 ans, et les bonnes Soeurs Oblates ont encore des places libres. Que ceux qui ont l'intention d'envoyer leurs enfants se hâtent.

Le Collège et le Jardin de l'Enfance, voilà deux oeuvres au berceau, mais le bras qui les berce puise sa vigueur dans tous les coeurs canadiens de la Saskatchewan. La campagne de souscription entreprise en faveur du Collège semble rencontrer partout des mains généreusement tendues, et surtout des esprits qui comprennent l'importance de soutenir un collège français dans notre province pour éclairer les intelligences, former les consciences de nos enfants et en faire des hommes qui savent ce que c'est qu'une langue et les devoirs que nous impose sa conservation. Gravelbourg qui a déjà donné près de $15,000 pour le Collège se propose de verser encore $5,000 au fonds de souscription.

o

MAZENOD, Sask.,

—Dimanche, 10 octobre, M. Rémi Surprenant a fait baptiser un fils, Joseph-Tobie-Rémi-Oliva. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Oliva Biron, également de Mazenod. Le jeune Tobie arrivant après six filles a été accueilli avec double joie par M. Surprenant à qui nous offrons nos sincères félicitations.

—Le dimanche suivant, M. Victor North, de Palmer, abjurait, dans notre église, la religion protestante et recevait le baptême. Furent de cérémonie, M. et Mme John Davies, de Palmer.

—Mlles Carmel Cloutier et Irène Griffin, quoique se plaisant on ne peut mieux au beau couvent de Gravelbourg, étaient heureuses de venir passer quelques jours de congé dans leur famille, à l'occasion du jour de l'action de grâces.

—M. l'abbé A. Gravel, desservant de Palmer et de Mazenod depuis 1918 vient de se voir confier de plus la desserte de la maison de Mossbank. Il s'occupe activement ces jours-ci à réduire la dette de l'église de Mazenod. De jolis dons lui sont faits dans ce but au cours de sa visite dans les familles, et les paroissiens éloignés, tels que ceux d'Ettington et de Vantage, qui ne peuvent venir à la messe aussi régulièrement que les autres, ne sont cependant pas les moins généreux.

Les dames de la paroisse voulant aussi faire leur part, sont à organiser au profit de l'église une grande kermesse qui aura lieu le 10 novembre. Voici les grandes lignes du programme: Ouverture à 9 heures du matin, goûter servi à midi, banquet à 5 h., représentation et musique dans la soirée. Comme d'habitude, ces dames comptent sur l'appui des catholiques de Mazenod et des environs pour faire de cette entreprise méritoire un grand succès.

o

SAINT-VINCENT. Alta.

A l'occasion du mariage de M. Ovide Gervais et de Mlle-Marie-Anne Brousseau, le 15 octobre dernier, après le voyage de noces des nouveaux mariés, l'on fit une charmante réunion chez M. David Gervais, père. Tous les amis avaient été invités. Après un bon souper et une délicieuse veillée, l'on se sépara avec regret, en faisant les meilleurs souhaits pour les nouveaux époux.

—La température ayant été favorable, nos cultivateurs en ont profité pour leurs récoltes. Partout le grain est en meules; beaucoup ont déjà battu les gerbes sur le champ: tout sera bientôt terminé et le grain en sûreté dans les graineries. La récolte a été très bonne.

o

Le plus grand aéroplane du monde

Berlin.—On doit faire l'essai cette semaine du plus grand aéroplane du monde avec lequel on tentera une envolée d'Allemagne aux Etats-Unis.

La machine a été construite à Staken près de Berlin par la compagnie, c'est un monoplan entièrement construit en acier et en aluminium. Il a quatre moteurs d'une force de 250 chevaux-vapeur chacun. On calcule qu'il atteindra une vitesse de 250 milles à l'heure.

Il pourra transporter 18 passagers en plus de deux pilotes et des deux machinistes.

Dans l'intérêt de nos chers enfants

Notre Programme Scolaire — Ses avantages et ses inconvénients — Comment en tirer le meilleur parti.

(Suite.)

Ne croyez pas que j'aie énuméré tous les obstacles qui militent contre la mise en pratique du programme scolaire. Il y en a encore deux à ma connaissance. Le premier se rencontre dans les districts anglais et dans ceux de population mélangée. Le second dans les districts français. Dans l'Ouest, et peut-être dans toute l'Amérique, l'anglais est très mal parlé avec maintes fautes de prononciation et de grammaire et mal écrit avec une orthographe défectueuse par les Anglo-Saxons eux-mêmes. Je le sais parce que je l'ai souvent vu ou entendu. Des hommes d'affaires, des instituteurs, des pasteurs font des fautes que nous aurions honte de faire en français. Comment voulez-vous avec cela que l'instituteur change la manière de parler de ses élèves? Il aura beau reprendre les fautes de prononciation dans la conversation, la lecture et les récitations, et les fautes d'orthographe et de grammaire dans les devoirs écrits, à quoi cela servira-t-il? L'habitude de mal parler et de mal construire les phrases est déjà prise? La théorie ne peut rien contre l'habitude. Pour déraciner cette dernière, il faudrait s'acharner contre elle comme le bon jardinier s'acharne contre les mauvaises herbes de son jardin. Pour cela, il faudrait beaucoup de temps. Or le programme est là avec son filet de multiples leçons mutilées, morcelant l'unité de la classe et paralysant l'influence du maître et l'élan des élèves.

Dans tous ou presque tous les districts français les commissaires demandent au maître de donner une heure ou une heure et demie au français, et de faire, en plus, une demi-heure de catéchisme. Cela est très bien: C'est la meilleure chose qu'ils puissent faire. Je ne mentionne pas cela pour les en blâmer mais seulement pour faire remarquer que c'est un autre surcroît de travail pour le maître. Quand sur cinq heures et demie on en ôte deux, il n'en reste plus que trois et demi pour les matières qui doivent être enseignées en anglais. C'est forcer le maître à se borner aux sujets d'étude les plus essentiels. Je reviendrai sur ce point en traitant des remèdes partiels à apporter aux difficultés de nos bons instituteurs et de nos dévouées institutrices.

Quand, dans une école de trente à quarante élèves, il faut avoir six ou sept divisions et donner une trentaine de leçons en cinq heures c'est-à-dire en trois cent minutes, ce qui fait une moyenne d'une leçon en dix minutes, il y a quelque chose qui cloche gravement dans le programme.

Ce dernier est bon pour les écoles de trois maîtres ou davantage. Il est trop chargé et trop morcelé pour les écoles de deux maîtres ou d'un seul. Dans les écoles de deux instituteurs, chacun d'eux ne devrait pas être obligé d'avoir plus de trois divisions. Un seul maître dans une école ne devrait pas avoir plus de quatre divisions. L'enseignement y gagnerait en intérêt parce qu'il y gagnerait en ampleur dans l'ensemble et en perfection dans les détails. Une réforme urgente s'impose: la rédaction de deux autres programmes; l'un pour les écoles de deux classes, l'autre pour les écoles d'une seule classe; leur approbation et acceptation par le Département de l'éducation et leur publication. Il est probable que le gouvernement fera bientôt cette réforme. Depuis plusieurs années des conventions d'instituteurs et des congrès de commissaires d'école la demandent chaque année.

En attendant avec confiance ce remède général, je propose quelques moyens de diminuer les fâcheux résultats d'un programme trop chargé.

Dans presque toutes les écoles il y a deux cent dix jours de classe par an. Malheureusement cela n'est pas le cas pour toutes puisque quelques-unes chôment depuis Noël jusqu'en avril. Toutes devraient ouvrir en janvier ou en février et fonctionner au moins deux cent dix jours par an. Cela est nécessaire pour rendre possible au maître de former ses élèves à l'effort de l'attention soutenue et leur apprendre à réfléchir, à observer et à étudier par eux-mêmes. S'il arrive à ce premier résultat, les élèves seront capables de profiter d'une leçon même courte et incomplète et le temps du maître en classe sera ainsi économisé. Dans les districts, au contraire, où il y a deux mois et demi, trois mois, quatre mois de vacances, il y a un trop long intervalle de temps entre les résultats acquis une année et la reprise de la formation intellectuelle des élèves l'année suivante.

Un pionnier en Saskatchewan, père de famille.

A SUIVRE.

Les employés du Chemin de fer National ne feront pas de politique sous peine de renvoi

Winnipeg—A la convention des employés de chemin de fer de la Fédération Américaine du Travail, on a donné lecture du télégramme suivant de M. Hanna, président du Chemin de fer National du Canada:

"Sous aucune circonstance un employé du National ne peut garder sa position et poser sa candidature à la législature provinciale ou fédérale. Au moment même où il fait acte de candidat il rompt automatiquement avec le chemin de fer. Les raisons sont trop claires pour qu'il y ait besoin de discuter."

La lecture de ce télégramme a soulevé des protestations indignées. Le sénateur Robertson, ministre du travail, à qui la chose a été soumise, a informé les employés que cette mesure était prise par M. Hanna comme président du National du Canada et ne pouvait être interprétée comme une mesure du gouvernement.

La cour de justice de la Société des Nations—Que vaudra-t-elle sans le pape?

La première assemblée générale de la Société des Nations est convoquée pour le 15 novembre prochain.

Tous les pays n'ont eu jusqu'ici qu'une confiance plutôt médiocre dans le succès de ce parlement mondial. On ne voit pas du tout en quoi ses décisions pourraient être appuyées d'une sanction efficace. En fait la Ligue est encore restée parfaitement inopérante.

Un comité international de juristes s'est réunie à La Haye pour rédiger la constitution de la cour internationale de justice prévue à l'article 14 et le projet a été soumis à tous les gouvernements. Ce tribunal universel comprendra 15 membres dont 11 juges et 4 assistants.

Le document énonce la manière de choisir les juges par les divers groupes nationaux. Les membres de la cour sont élus pour 9 ans. Le président et le vice-président du tribunal serviront pendant trois ans. Le siège en sera probablement à La Haye. Une session aura lieu chaque année à partir du 15 juin et une session extraordinaire pourra être convoquée chaque fois qu'il sera nécessaire, par le président du tribunal, qui doit demeurer à La Haye.



NO: 4 — Administration: Nap. Filteau, Dumas, Sask.

Pensée: Les suffrages pour les morts sont plus agréables que les suffrages pour les vivants, parce que les premiers se trouvent dans un plus pressant besoin, ne pouvant se secourir eux-mêmes comme ceux qui vivent encore.—Saint Thomas d'Aquin.

Colonisation Déjà de nouveaux acheteurs se présentent à Dumas et semblent y trouver satisfaction. C'est ainsi que la semaine dernière, M. Fleury, d'un centre allemand, est venu visiter quelques terres et a décidé de s'établir à Dumas. Ses enfants, placés non loin de l'école, pourront y trouver l'instruction et l'éducation nécessaires. Et maintenant, c'est un M. Adélard Hott, de Creelman, Sask., qui vient de s'acheter également une terre à Dumas. Il est à tout préparer pour s'établir au printemps parmi nous Voilà un "écho" qui fera plaisir aux nôtres.

Les terres, au dire des fermiers anciens, sont très bonnes à Dumas, et c'est uniquement parce que Dumas est inconnu qu'elles restent bon marché. Mais déjà des visiteurs, des lettres arrivent, demandant des renseignements sur la localité Les cultivateurs s'encouragent à la pensée de faire de leur paroisse une paroisse habitée partout, pouvant faire face à sa belle position et à son beau nom. "Notre-Dame de l'Espérance"

Quarante Heures—A l'occasion des Quarante Heures à Saint-Maurice, M. le curé Bernard, après avoir recommandé aux paroissiens de Dumas de prier pour leurs co-paroissiens de Saint-Maurice, s'est rendu prêter main-forte à MM. les curés N. Poirier, Nadeau, de Saint-Raphael (Cantal), et Ferland, de Saint-Antoine Les Saint-Maurice ont été touchés du bon souvenir que leur gardent les paroissiens de Dumas et se promettent, à la première occasion, de le leur remettre de grand coeur.

Température—Depuis quelques jours on demandait partout du beau temps pour terminer les battages. Cette semaine a été idéale sur ce point. Aussi la joie est revenue au coeur et sur tous les visages. Plusieurs devront un gros cierge au Sacré-Coeur' Ceux qui ont fini leurs battages depuis quelques jours déjà étaient enchantés des deux belles journées de pluie qui préparent si bien la terre pour la récolte à venir Ainsi tout le monde en a eu pour son argent Soyons en reconnaissants à Celui qui dirige la pluie et le soleil.

..Puits—M. Henri Dauphinais est à faire creuser un puits près de sa grange La machine à puits est en pleine activité. Nous lui souhaitons grand succès, car la question de l'eau est capitale pour le cultivateur. Disons tout de suite qu'à Dumas l'eau est excellente. Nous y reviendrons un jour en parlant des puits de Dumas et des environs.

A VENDRE—Beau piano Pleyel à vendre pour cause de départ. S'adresser à Mde Jasserand, Dumas. —35-38

EN FAMILLE

AUX ENFANTS

IL est un mot que vous entendez répéter bien souvent, petits amis, sans y prêter peut-être attention ni croire qu'il s'adresse à vous: c'est le mot *charité*. "Faire la charité, dites-vous, cela est bon pour les grands, pour ceux qui ont de l'argent: mais comment le pourrions-nous, nous qui n'avons rien?..."

Vous le pouvez, certes, de bien des manières. Toutes vos jeunes vies peuvent être illuminées et embellies par ces rayons de soleil que sont pour soi et les autres les petits actes charitables.

Faire la charité, n'allez pas croire que ce soit uniquement distribuer de l'argent, des vêtements, à ceux qui n'en ont pas. C'est plus encore donner sa sympathie, son amabilité, ses services, ses sourires, tout son coeur....

Dans la famille par exemple. Quel réconfort ne pouvez-vous pas devenir pour vos papas et vos mamans si vous êtes à leur régard affectueux, aimables, si vous leur rendez gentiment les petits services qu'ils vous demandent, si même vous prévenez leurs désirs en accomplissant telle tâche qui les soulage dans leur travail, en leur apportant tel objet dont ils ont besoin, etc., etc.

Amuser vos petits frères et vos petites soeurs, leur prêter vos jouets, leur raconter des histoires qu'ils aiment tant, leur aider à comprendre leurs leçons, être toujours doux et bons envers eux, encore des manières à votre portée d'être charitables.

Et à l'école donc!.... Croyez-vous que l'institutrice qui se dévoue pour vous instruire trouve toujours sa tâche bien agréable?... Elle a parfois des tracas, des chagrins que vous ignorez, elle vit loin de ses parents, elle est souvent bien fatiguée.... Pourquoi lui rendre encore plus dure une vie qui n'est déjà pas gaie, par votre inattention et votre dissipation en classe, voire même par votre désobéissance votre paresse et peut-être même votre grossièreté?.... Il vous serait si facile, au contraire, d'être de bons et gentils élèves, d'avoir mille petites attentions pour votre maître ou votre maîtresse, comme de lui ouvrir la porte, de lui offrir de porter ses livres, de lui répondre toujours aimablement.... Ces petites attentions-là font tant de bien au coeur!

Je veux aussi vous parler, chers petits amis, d'une autre forme de la charité, la plus haute, la meilleure et la plus efficace: la prière, surtout pour ceux que vous aimiez et qui vous font du bien. Vous ne pourrez jamais rendre à vos parents et à vos maîtres ce qu'ils font pour vous: demandez souvent et avec ferveur au bon Dieu d'acquitter votre dette.

N'oubliez pas non plus durant ce mois-ci les pauvres âmes souffrantes du purgatoire. Elles ont besoin de nos prières et de nos sacrifices, donnons-les leur généreusement: notre charité recevra au centuple sa récompense.

Annette Saint-Amant.

Résultat des Concours.

1ère DIVISION.

10 POINTS.

Aurore Fournier (13 ans), *Pré Ste Marie*, PRIX. Hélène Noëls (8 ans), Ecole de Southgate, *Wolseley*, MENTION, Alma Bourassa (10 ans), Ecole Lacadia, *Dalerieu*, Bernadette Wilcott (9 ans), *Cantal*, Edmoir Gendron (11 ans), *Pré-Ste-Marie*, Pierre Langlois (11 ans), *St-Walburg*, Jeannette Chagnon (11 ans), *Ferland*.

9 POINTS.

Emélia Gauthier (14 ans), *Gravelbourg*, Marguerite Raymond (13 ans), *Elstow*, Rose Tourigny (11 ans), Ecole de Southgate, *Wolseley*, Alice Gagné (12 ans), *St-Gabriel-de-Brandon, Qué*: Jules Martin (12 ans), Fernande Langlois (9 ans), Léonard Langlois (11 ans), Arthur Paquette (10 ans), Lucie Martin (10 ans), *St-Walburg*, Mabel Langevin (13 ans), Alberta Langevin (11 ans), Francois Bertrand (12 ans), *Charlotte*.

8 POINTS.

Cecilia Moquin (13 ans), *Gravelbourg*, Emilienne Côté (13 ans), *Donnelly, Alta*. Marcelle Lafont (8 ans), Donalda Desrosiers (12 ans), Edna Gendron (12 ans), Jeanne Lafont (12 ans), *Pré-Ste-Marie*.

2è DIVISION.

10 POINTS.

Gabrielle Tourigny (12 ans), Ecole de Southgate, *Wolseley*, PRIX, Marie-Reine Morin (13 ans), *Laflèche*, Bernadette Morin (13 ans), *Laflèche*, Cécile Rouillard (12 ans), Fernande Billo (10 ans), Jeanne Caillé (12 ans), *St-Denis*, Cécile Noëls (12 ans), Ecole de Southgate, *Wolseley*, Marguerite Houle (12 ans), *Willow Bunch*, Augustina Wilcott (10 ans), *Cantal*,

Cantal, Marie Bourassa (12 ans), *Dalerieu*.

9 POINTS.

Arsène St-Pierre (9 ans), *Tessier*, Fernand Tourigny (13 ans), Laurent Noëls (14 ans), Ecole de Southgate, *Wolseley*, Donalda Brisebois (14 ans), *Zenon Park*.

3è DIVISION.

10 POINTS.

Claire Morin (15 ans), *Laflèche*, PRIX, Marie-Anna Duret (14 ans), *Ormeaux*, *mention*, Lucile Morin (14 ans), *Laflèche*, Marguerite-Marie Tardif (10 ans), *Saint-Césaire, Qué.* Antoinette Langlois (15 ans), Paul Langlois (13 ans), *St-Walburg*, Jean de Matha Doré (14 ans), *Charlotte*.

Correction des Concours.

1ère DIVISION.

I.

1. Il y a quatre points cardinaux: le nord, le sud, l'est, l'ouest. (Et non pas *le reste, le soude, l'este*, comme une concurrente l'a écrit).

2. Le mois de février a ordinairement 28 jours. Il en a 29 tous les quatre ans. C'est ce qu'on appelle l'année bissextile.

3. Le Canada compte neuf provinces. Ce sont:

Québec, capitale Québec.

Ontario, capitale Toronto.

Nouveau-Brunswick, capitale Fredericton.

Nouvelle-Ecosse, capitale Halifax.

Ile du Prince-Edouard, capitale Charlottetown.

Manitoba, capitale Winnipeg.

Saskatchewan, capitale Régina.

Alberta, capitale Edmonton.

Colombie Anglaise, capitale *Victoria*, et non pas *Vancouver* comme plusieurs l'ont écrit.

4. La capitale d'un pays est la ville où siège le gouvernement (ce n'est pas toujours la plus grande ville).

II.

Pluriel des noms—Bon devoir. Deux ou trois concurrents ont cependant écrit: les écales *de les* noix, les oasis *de les* déserts: cela ne se dit pas. Le pluriel des articles *du, de la* est l'article *des*: les écales *des* noix.

2è DIVISION.

I.

Résumez l'histoire de Joseph. Très bien.

II.

Explication de l'orthographe de certains mots. Quelques erreurs. Surtout des fautes d'inattention, par exemple on écrit: *Charbons* est au masc., plu. et *embrasés*, l'adj. qui le qualifie, *fém. pluriel*. Ja'avais indiqué comment faire le devoir. Il s'agissait de dire *pourquoi* tel adjectif s'écrivait avec un *s* (parce qu'il qualifait un nom pluriel), etc.

III.

Féminin des adjectifs. Pas de fautes.

3ème DIVISION.

I.

Verbes actifs et passifs. Très bien. Notez que la forme *fut* au passif indique le passé défini: la langue française fut défendue par Papineau et Lafontaine; Papineau et Lafontaine *défendirent* la langue française.

II.

Une Journée des Battages

Je publierai les meilleurs devoirs la semaine prochaine.

Concours de Novembre.

1ère DIVISION.

I.

Trouver un adjectif pour compléter les phrases commencées:

Le plumage du serin est.....Le feu est... — La couverture de mon livre est... — L'encre est... — Ma cravate est... — Maman est... — Notre maison est... — Notre jardin est... — Le vin est... — Le soleil est... — Le boeuf est... — Le pain est... — La terre est... — Le ciel est...

II.

Comment nomme-t-on le besoin de manger? — le besoin de boire? — le besoin de dormir? — l'habitation des abeilles? — une terre entourée d'eau? — une montagne qui vomit du feu? —l'endroit où un cours d'eau commence? — l'endroit où il finit? — une petite maison couverte de chaume?

Exemple: *Le besoin de manger se nomme la faim.*

III.

Mettre au pluriel les noms en italique.

Les *bipède* ont deux *pied* ou deux *patte*: les *homme*, les *oiseau*. Les *quadrumane* ont quatre *pied* ou quatre *main*: les *singe*. Les *quadrupède* ont quatre *pied* ou quatre *patte*: les *chien*, les *éléphant*, les *mouton*, les *cheval*. Les *animal* quadrupèdes qui se nourrissent de *fruit*, de *grain*, d'*herbage*, ont une bouche: les *animal* qui se nourrissent de chair ont une gueule, ainsi que les *poisson* et les *reptile*. Les *aigle*, les *vautour*, les *éperrier* et les *hibou* ont les *doigt* armés d'*ongle* crochus, qu'on nomme serre. Les *animal* qui vivent sur la terre sont appelés *animal* terrestres: ceux qui vivent dans l'eau, *animal* aquatiques: ceux qui vivent sur la terre et dans l'eau, *amphibie*.

2ième DIVISION.

1. Que vous apprend l'exercice précédent au sujet du bipède? du quadrumane? du quadrupède? des animaux terrestres? aquatiques? amphibies?

2. Comment s'écrit hibou au pluriel? Pourquoi?

1 Qu'est ce qu'un adjectif numéral? Combien y en a-t-il de sortes?

2. Remplacer le tiret par l'adjectif numéral convenable. (L'écrire en toutes lettres).

Le siècle est un espace de — années. L'année a — mois. Le mois a — ou — jours: un seul mois, celui de février, a — ou — jours. Tous les — ans, c'est-à-dire chaque année bissextile, février a — jours. Une semaine est un espace de — jours. Il y a — semaines dans une année. Le — jour de la semaine s'appelle dimanche; le dimanche est le jour du Seigneur. Les — jours de travail nous rappellent que Dieu créa le monde en — jours. Il y a — semaines dans un mois. Le jour vaut — heures: l'heure vaut — minutes; la minute vaut — secondes.

III.

Choisir un verbe dans la liste A et un complément dans la liste B, puis construire une petite phrase dans laquelle entreront ces deux mots.

A. — Ouvrir — Pétrir — Bêcher — Lier. — Scier. — Traverser. — Couvrir. — Creuser. — Frotter.

B. — *Pâte* — *Gerbe*. — *Maison*. *Porte*. — *Arbre*. — *Rivière*. — *Parquet*. — *Champ*. — *Fossé*.

Exemple: Le serrurier a dû venir pour *ouvrir* notre porte.

3ième DIVISION.

I.

Mettre d'une manière convenable les mots en italique.

LES DEUX MOUCHES ET LES DEUX BOEUFS.

Deux *boeuf*, un soir, *arriver* (imp. de l'ind.) des *travail* des *champ*. Deux *mouche étourdie* et *prétentieux* les *guetter* (imp. de l'ind.) au passage. Elles *voler* (ind. prés.) aussitôt sur la tête de nos deux *animal*. On les *entendre* (ind. prés.) alors dire *ces* paroles *superbe* et *moqueur*: "Nos seigneurs, nous *arriver* (ind. prés.) d'un *lointain pays, fatigué et essoufflé*. Heureux de nous asseoir *quelque* instant sur vos *front cornu*, nous vous *prier* (ind. prés.) d'être un peu *indulgent*. Nous vous *décharger* (fut. simple) bientôt." — "Ah! *s'écrier* (passé déf.) les *boeuf*, vous *être* (imp. le l'ind.) là!"

N'oublier (2e pers de l'impér.) pas la leçon que vous *donner* (ind. prés.) *cet* fable. La voici: la sottise et la suffisance *loger* (ind. prés.) dans la même tête.

II.

1. Quand dit-on d'un nom qu'il est pris au sens propre?—au sens figuré?

2. Donnez aux noms suivants une fois le sens propre et une fois le sens figuré: fraîcheur, ailes, oeil, rayon, clef, langage, fil. Ex.: fraîcheur de l'eau, fraîcheur des sentiments: langage de l'homme, langage des fleurs, etc.

III.

Faire entrer dans une phrase les mots opposés: *petit* et *grand*; *temps* et *éternité*; *bien* et *mal*; *riche* et *pauvre*; *orgueil* et *modestie*.

Paul Dufault

C'est à son retour d'Orient que Paul Dufault a mis à éxécution son projet de traverser le Canada de Atlantique ou Pacifique et ouvrir, par le fait, une carrière brillante aux artistes canadiens qui trouveront au Canada des auditoires canadiens pour les acclamer. Or c'est précisément devant des auditoires canadiens que Paul Dufault préfère chanter, car il se sent vraiment à l'aise, et plus en famille.

La voix de Paul Dufault est fraîche, sonore et elle a des accents d'une puissance remarquable. Mais c'est dans la chansonnette dans "les petits riens" que Dufault excelle. Qui ne l'a pas entendu dans les mélodies: "Les Trois Gosses" "La Vierge à la Crèche." "Les petites communiantes", ne peut juger Paul Dufault.

Cest dans ces romances qu'il empoigne son public et il est absolument sans rival dans la façon de les dire. "Paul Dufault est une des plus belles voix que j'ai entendue" a dit de lui John McCormack, le fameux ténor Irlandais. Et une autre grande étoile du chant Mme Melba n'est pas moins enthousiaste quand elle dit en parlant de l'interprétation personnelle de Dufault: "Merveilleux! Au dessus de toute description!"

Dufault a le même pouvoir et le même volume en ampleur que celui qui a rendu Caruso si grand" dit de lui le *Brooklyn Eagle*.

Il est réellement un grand ténor se spécialisant notamment dans l'interprétation de la ballade anglaise et de la chansonnette française. Il a été entendu dans toutes les parties du monde et a été proclamé l'une des gloires mondiales.

On aura le plaisir d'entendre Paul Dufault.

Montmartre—11 Novembre
Ponteix—16 Novembre.
Gravelbourg—18 Novembre.
Willow Bunch—19 Novembre
Assiniboia—20 Novembre.
Prince-Albert—24 Novembre
North Battleford—26 Novembre.
Morinville, Alta—28 Novembre.

Remarquez bien la date. Retenez vos billets à l'avance.

"Aide au College Francais" DE LA Saskatchewan.

Si réellement nous avons à coeur la survivance de la race française en cette province, si vraiment nous voulons voir nos enfants garder une mentalité bien française et arriver quand même aux premières places dans l'agriculture, dans le commerce et dans les professions, répondons à l'appel de Monseigneur Mathieu et disposons-nous à mettre financièrement notre collège à même de réaliser sa belle mission. Faisons acte de patriotisme éclairé et vivant en donnant généreusement à l'aide au collège français de la Saskatchewan.

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE FRANCO-CANADIENNE

AVIS

Messieur Braithwaite et Jefferson

AVOCATS DE PRINCE-ALBERT,

Annoncent au public qu'ils ont pris en main le bureau et les affaires de M. A. E. Philion.

Ils partiqueront désormais le Droit sous la société légale Braithwaite et Jefferson, à Prince-Albert, Chambres 1 et 2, Edifice de la Banque d'Hochelaga. Phone 2785.

ABONNEZ-VOUS AU PATRIOTE DE L'OUEST

$2.00 PAR AN

AGENTS EN SASKATCHEWAN

A PRINCE-ALBERT:	Pharmacie Rowe	Pharmacie Mitch
A HOWELL:	- - -	Dr. Martial Lavo

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

La Nouvelle Croisade des Enfants

No. 29

par Henry BORDEAUX
de l'Académie Française

(Suite)

—Montez, montez, dépêchez-ous!

Au moment de se hisser sur la iture du meunier, ils remarquent ı même temps l'absence d'Anelme et de Pernette.

—Où sont-ils? Le savez-vous?

—Ils s'en vont là-bas à l'hosice chercher Annette et Philiert.

—Et vous les abandonnez?

—Sans doute. Nous rentrons ıez nous.

—Et vous n'avez pas vergogne cette lâche désertion.

—Nous emmenons nos enfants.

—Mais ils cherchent encore les urs. Allez-vous-en, allez-vousı. Nous rejoignons le bûcheron. Catherine et Jean-Baptiste veunt retourner avec eux. On les mmène de force. Et à grandes ajambées le curé et l'instituteur ttrapent Anthelme et Pernette u moment où ceux-ci déjà arrient aux deux bastions. Ils ne eront pas fâchés de profiter de occasion pour voir la chambre du ape. Et nos quatre voyageurs ébarquent chez le vieux moine ui les renseigne sans retard sur départ de leurs petits.

—Une belle limousine les conuit jusqu'à Turin.

—A Turin? Comment les reoindre?

—Mais l'auto-car va partir. A use il vous déposera. A Suse il a la voie ferrée.

Et nos quatre voyageurs se préipitent vers l'auto-car.

—Quatre places. Il nous faut uatre places.

—Payez quatre billets d'abord.

Et nos quatre voyageurs aussiôt fouillent leurs poches. A n vagabond qui passait le curé donné la veille ses derniers sous: n'a plus rien. L'instituteur, éniblement, découvre au fond de on gilet une somme de deux rancs cinquante. Pernette uatre-vingts centimes, et de sa erquisition le brave Anthelme ne etire que la liasse de chiffons sans ne lui remit l'aviateur en guise e remerciement. Et nos quatre oyageurs ont des mines consterées.

Le conducteur s'est emparé des apiers qu'Anthelme tendait avec n air de chien qu'on fouette.

—Cinq, dix, vingt lires. Vous n donnez beaucoup trop. C'est rois lires et demie par personne. oici, Monsieur, votre monnaie.

Ces chiffons, c'était de l'argent. ls en sont tous quatre ahuris, et instituteur, explique qu'une lire est un franc. A Suse, où l'autre s dépose, ils trouvent la nuit insallée. Et toujours avec du paier ils prenent place dans un rain qui ne va que jusqu'à Turin.

A la gare de Turin, comment ont-ils s'enquérir du sort d'Anette et Philibert. L'instituteur inerroge l'un ou l'autre facchini, hargé de valises et de malles, qui e comprend rien à ses dires et lui épond par un sourire aimable, bscur et banal. Tout à coup M. curé voit une soutane qui passe. l la poursuit aussitôt et il aborde on confrère:

—N'auriez-vous pas aperçu mes eunes paroissiens?

Le prêtre italien écoute et ne omprend pas la question. Il sait français pourtant.

—Vos jeunes paroissiens?

—Mais oui, Annette et Philibert. e suis le curé d'Avrieux.

Notre curé, préoccupé, s'imagine ue tout le monde est au courant e la croisade, et que dans une rande ville, comme paraît être urin, on est plus savant qu'ailurs.

—Annette et Philibert? répète prêtre surpris.

—Ce sont de petits pèlerins qui oulaient voir le pape à Rome.

Cette fois le coup a porté:

—Parfaitement, parfaitement, e pèlerinage est parti. J'étais quand il est parti, il y a trois eures exactement.

—Vous êtes sûr qu'ils sont pars?

—Parfaitement, parfaitement. irectement ils vont à Rome. Ils ont partis en chantant. C'était n spectacle sublime.

Lors nos quatre voyageurs ont es mines consternées comme à hospice du Mont-Cenis quand ils croyaient sans argent.

—Nous les poursuivrons jusqu'à Rome, décide l'abbé Laloze qui mérite d'être homme de guerre.

M. Mussillon l'approuve:

—Je ne serai pas fâché de voir la ville de Garibaldi.

—Mais nous n'avons plus de lires, objecte Anthelme, les mains vides. Ma provision est épuisée.

Et les voilà sans un sou dans une ville étrangère.

Le curé, à tout hasard, s'approche d'un guichet ouvert et informe du prix d'un billet pour aller de Turin à Rome. Un employé obligeant le renseigne en bon français:

—En troisième, monsieur l'abbé, c'est vingt et une lires, vingt centimes.

Merci, merci, ce n'est pas rien. Son visage est si désolé qu'une dame qui le suivait remarque son embarras.

—Vous allez à Rome peut-être?

—Je voudrais bien y aller.

—Désirez-vous, monsieur l'abbé, que je prenne votre billet? Moi, je m'arrête à Florence.

—Nous sommes quatre, Madame.

Elle hésite devant le nombre, mais n'hésite pas lontemps:

—Je prendrai donc quatre billets. Acceptez en outre ceci.

—Les billets, je veux bien, Madame. Mais votre or, je n'accepte pas.

—Vous direz des messes pour moi et me rendrez un grand service.

—Mais vous ne me connaissez pas, Madame.

—Je vous connais, au contraire. Vous ne ressemblez pas à nos prêtres, du moins à ceux que je vois à Florence, à Rome ou à Nice. Ils ont de petits collets, des manteaux de cérémonie, des souliers à boucle et des gants. Votre soutane est rapiécée et de toutes les couleurs.

Je suis peintre, Madame, explique modestement M. le curé d'Avrieux.

—Votre soutane le révèle. Priez pour moi, monsieur l'abbé. Priez, car j'en ai grand besoin. Je suis vieille et je suis seule et dans ma jeunesse j'ai fait tout ce qu'il fallait pour être seule dans ma vieillesse.

—Je vous le promets, Madame, et je ferai prier pour vous Annette et Philibert qui prient bien.

Elle esquisse un vague sourire: ces noms ne lui disent rien. Et poliment elle indique aux voyageurs le train pour Rome.

—Hâtez-vous: le train va partir.

Et les voilà tous les quatre en route pour la Ville Eternelle.

XII.

UNE ROME POUR CHACUN.

Et nos quatre voyageurs, le lendemain soir mercredi, dans la Ville Eternelle, font une entrée peu sensationnelle. Ils sont rompus, éreintés, courbaturés et fourbus, de la fumée dans les yeux, de la fumée dans le nez, car ce charbon italien sent spécialement mauvais et répand sa poussière épaisse, sournoisement et subrepticement, jusque dans les fosses nasales. A Pise, où l'on change de train, ils se sont trompés de voie, et ils ont filé sur Florence, ce qui allongea leur parcours et leur valut des avanies d'employés peu compréhensifs qui ne parlaient pas le français. Et sur leur fatigue flotte, comme un brouillard sur la plaine, un certain effarement.

A SUIVRE.



ADRIEN LIBOIRON, Administrateur 3ème Année.
PONTEIX, SASK., MERCREDI 3 NOVEMBRE. NO. 44

FETES DU DIMANCHE 6.

Saint-Florent—Abbé du monastère de Glonne, aujourd'hui Saint-Florent-le-Vieux, mort au commencement du Ve siècle. Très versé dans l'Ecriture Sainte, il composa des hymnes et des chants usités longtemps dans l'Eglise et dont plusieurs sont parvenus jusqu'à nous. Il fut d'ailleurs durant toute sa vie, un modèle de piété et de vertus chrétiennes.

La Bienheureuse Salomé—Veuve soeur du roi de Pologne Boleslas et plus tard reine de Galicie, où ses exemples ne pouvaient qu'attacher ses sujets à la religion catholique.

Baptêmes — Joseph-Conrad, fils d'Arthur Thibault et de Zéphirine Fournier. Parrain et marraine, Joseph et Clara Thibault.

Joseph-Olivin, fils de Gédéon Bernier et de Mérilda Cloutier. Parrain et marraine, M. et Mme Julien Lallier.

Sépulture - Louis Chorelle, enfant de deux mois.

Missions—A Gergovia, elle a eu lieu le dimanche 24, avec un petit incident. Un brave homme s'est rendu à la chapelle et, n'y voyant personne à l'heure convenue, a pensé qu'il n'y aurait point de messe et s'en est retourné tranquillement, tandis qu'arrivaient prêtre et fidèles. Sa montre avançait seulement d'une heure!

A Val-Marie, c'était le lundi. La prochaine visite s'y fera le dimanche 7 novembre, le 11 devant être employé à Ponteix.

Fêtes—Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que Sa Grandeur arrivera à Ponteix le samedi soir 13 novembre, donnera la confirmation et assistera le mardi soir au concert Dufault.

Cercle dramatique—Le président, M. Joseph Bleau, prévient le public que le cercle compte donner une intéressante soirée dramatique le dimanche 14 novembre, en présence de Monseigneur. Pour les places réservées, on devra s'adresser, comme d'habitude, au secrétaire, M. Pierre Cornet.

Bazar de l'hôpital—Il s'ouvrira le mardi 16 novembre et durera trois jours. Voici d'autres dons reçus pour cette oeuvre: Me J. Dufresne, $5; J. B. Cloutier, un boeuf de deux ans; M. E. Sévigny, un poulain en bon ordre: Mme Bayle, $5: une bienfaitrice, un service de vaisselle (Nippon) de $45: Mme C. Tourigny, peinture à l'huile et bonnets, Mme M. Closkey, différents articles.

Billets — Les billets d'entrée au concert Daufault ont été mis en vente dans nos deux pharmacies.

Visite—Nous avons eu le plaisir toujours nouveau de voir à Ponteix M. l'abbé Bacciochi, curé de Vanguard.

L'esprit des femmes.

Les jugements de ces apparences sont si souvent faux que je m'étonne qu'on ne s'en désaccoutume pas.—Mme de Sévigné.

On se repent trop tard de n'avoir pas fait, lorsqu'il en était temps, ce qu'il n'est pas deux fois temps de faire.—Marie Leczinska.

La gloire ne peut être pour une femme qu'un deuil éclatant du bonheur.—Mme de Staël.

La vie n'est-elle pas assez heureuse si elle est utile?—Mme Schwetchine.

On a toujours du loisir quand on sait s'occuper.—Mme Rolland.

EDUCATION RURALE

Des académies agricoles dans la province de Québec

Mgr Ross, vicaire général de Rimouski et principal de l'Ecole Normale de cette même ville, poursuivant sa campagne salutaire de réforme de l'enseignement, annonce que d'accord avec son évêque et aidé du concours du Ministère de l'Agriculture, il va ouvrir prochainement à Rimouski deux académies agricoles.

"Quoi qu'il advienne du programme des écoles complémentaires, écrit-il dans une circulaire aux curés du diocèse, nous sommes prêts à ouvrir ici, avec le concours du Ministère de l'Agriculture, une école de garçons et une école de filles, chacune ayant son programme approprié pour donner aux enfants qui sortent de l'école modèle, et ayant au moins 13 ans, le complément de culture intellectuelle nécessaire aux garçons et aux filles de cultivateurs, et les préparer aux travaux de la ferme et du ménage."

"Ces institutions auraient pour but de donner l'instruction et l'éducation. *L'instruction* serait foncièrement de culture française, veuillez m'en croire; les matières, en nombre restreint, orienteraient les élèves vers leur future profession en leur délurant l'esprit, et seraient dosées pour répondre aux besoins de cette profession, pas à d'autres. Pas de diplômes d'enseignement au bout du cours; pas d'algèbre, pas d'histoire générale, littéraire etc.; mais tout ce qu'il faut pour savoir tenir d'une manière intelligente une ferme *ordinaire*, et un ménage *ordinaire*, avec la comptabilité appropriée, les notions d'hygiène, d'économie rurale ou ménagère indispensables, de puériculture pour les filles, et l'apprentissage des travaux manuels, sur une ferme pour les garçons, au jardin, au poulailler, au rucher, au verger, et dans la tenue d'une maison, pour les filles.

"*L'éducation*, à base foncièrement chrétienne ferait acquérir des habitudes de travail, d'ordre, d'économie, de savoir-faire; elle tendrait à conserver ou faire revivre dans nos moeurs les vieilles traditions chrétiennes d'honnêteté, de simplicité, d'esprit religieux. On n'y recevrait que des élèves qui se destinent à la ferme, et on ne leur donnerait rien qui puisse flatter les ambitions vaniteuses de familles à l'esprit mal orienté, rien qui puisse favoriser le déclassement de ces enfants. Seule une audacieuse réaction peut nous sauver.

"Ces écoles tiendraient le milieu, pour les garçons, entre l'école primaire et les écoles spéciales d'agriculture: pour les filles, elles seraient de pures écoles ménagères agricoles, telles que les avaient rêvées les premiers promoteurs de cette idée.

"Notre projet est d'établir une école pour chacun des deux sexes ici même à Rimouski. Si le succès répond à notre attente, ce serait le point de départ d'autres écoles semblables qui se répandraient dans nos campagnes pour empêcher une plus grande diffusion d'académies commerciales, et favoriser dans les couvents un enseignement de plus en plus approprié à la femme de cultivateur."

Voilà un genre d'enseignement qui serait parfaitement approprié à l'Ouest, dont l'immense majorité des enfants doit recevoir une éducation en vue de la profession agricole. Nous en suivrons les développements et les résultats avec intérêt.

---o---

La vocation

Le tout, pour une créature, est d'être à sa vraie place dans l'ensemble de la création, parce que c'est justement d'y être qui la met en harmonie avec tout: en quoi consistent sa beauté, son utilité et son bonheur. Or, c'est la vocation connue qui nous révèle cette place; et c'est la vocation suivie qui nous pose dans cette harmonie. Qui ne voit donc clairement que, comme cet appel spécial est de la part de Dieu l'acte d'une bonté immense, c'est de la part de l'homme, non seulement une ingratitude, mais une inexplicable imprudence et vraiment une folie de ne s'en point enquérir, ou de ne s'y point soumettre après **l'avoir entendu.**

—*Mgr Gay.*

COURT DE MAGISTRAT
DISTRICT JUDICIAIRE DE PRINCE-ALBERT
SUCCESSION DE LOUIS-ALPHONSE LEPAGE.

AVIS EST PAR LES PRESENTES DONNE que toute personne ayant des réclamations contre la succession de Louis-Alphonse Lepage, autrefois de Hoey, province de Saskatchewan, décédé, mort le 12 novembre 1918, à Saint-Denis, province de Saskatchewan, est requise d'envoyer les détails de sa réclamation, avec une déclaration de la garantie, s'il y a lieu, au soussigné, avocat d'Eugenie Lepage, l'administratrice du testament annexé à la dite succession, pas plus tard que le 12 novembre, 1920.

ET AVIS EST EN OUTRE DONNE qu'après le 12 novembre, l'administratrice du testament procédera à la distribution de la succession du susdit défunt entre les ayant droit, en tenant compte seulement des réclamations dont l'administratrice aura été notifiée.

DATE à Prince-Albert, Saskatchewan, ce 29 octobre, 1920.

D. A. FINN, Avocat, etc.,
9, Immeuble Mitchell,
Prince Albert, Sask.

---o---

Des cygnes à trompe en Colombie Anglaise

Ottawa—On vient de découvrir au Canada une colonie de 50 à 100 cygnes à trompe mais le département fédéral de l'intérieur garde le secret sur ses allées et venues. Lorsque ces oiseaux ont été découverts, un gardien a été préposé à leur protection. Le cygne à trompe, l'un des plus magnifiques et des plus majestueux des oiseaux, passait jusqu'ici pour une espèce éteinte. On croit que la colonie en question se trouve quelque part en Colombie Anglaise.

PRINCE-ALBERT

Les fêtes de dimanche et de lundi à la cathédrale

S. G. Mgr Mathieu à Prince-Albert—Ordination sacerdotale

Les journées de dimanche et de lundi, fête de la Toussaint, ont été marquées par des cérémonies d'un intérêt tout particulier pour les catholiques de Prince-Albert. Dès samedi matin, S. G. Mgr O. E. Mathieu, archevêque de Régina, arrivait dans notre ville, accompagné de son vicaire général, Mgr Z. H. Marois. Le clergé et un groupe de catholiques étaient venus le saluer à la descente du train, pendant que les cloches de la cathédrale carillonnaient joyeusement. A l'évêché, le prélat était reçu par M. l'abbé Schmid, de Humboldt, vicaire capitulaire du diocèse.

Le lendemain dimanche avaient lieu l'ordination à la prêtrise de M. l'abbé Joly et l'ordination au sous-diaconat d'un jeune Bénédictin de Muenster, le frère Mathieu Michel.

Une foule nombreuse de fidèles a assisté aux impressionnantes cérémonies. La grand'messe pontificale a été chantée par Mgr Mathieu, qu'assistait M. l'abbé Schmid, avec le R. P. Jan, O.M.I., et le R. P. Brück, O.M.I., comme diacre et sous-diacre d'honneur. Le R. P. Blanchin, O.M.I., professeur du Scolasticat et du Grand Séminaire d'Edmonton, et le R. P. Anclair O.M.I., remplissaient les fonctions de diacre et sous-diacre d'office.

S. G. Mgr l'archevêque de Régina a prononcé une allocution en français et en anglais, faisant ressortir la grandeur et les responsabilités du sacerdoce, montrant que le prêtre est l'homme de Dieu et l'homme du peuple à la fois, que sa vie s'écoule tout entière dans les privations et les sacrifices, et exhortant à prier souvent pour que ne lui fassent pas défaut les grâces nécessaires à l'accomplissement de sa sublime mission.

Le choeur de chant a exécuté avec maîtrise la messe de Peters.

Le soir, le nouveau prêtre, M. l'abbé Joly, a présidé lui-même au salut du T. S. Sacrement et a récité les prières spéciales des ordinants.

Après le salut, une petite soirée avait lieu dans le soubassement de la cathédrale en l'honneur de Mgr Mathieu. Un concert bilingue fut servi par nos artistes, sous la direction de Mme J. E. Morrier. En plus des choeurs, nous eûmes le plaisir d'entendre Mlle Davis, Mmes Robert de la Gorgendière, Joseph de la Gorgendière, MM. Fortin et Reynolds, qui furent très goûtés. Le piano était tenu par Mme G. Carrier, qui exécuta également un duo avec Mlle Paule Saint-Amant.

M. l'abbé Schmid, vicaire capitulaire, au nom des diocésains et des catholiques de Prince-Albert en particulier, a remercié l'archevêque de Régina d'avoir bien voulu venir au milieu d'eux pour ordonner un nouveau prêtre, pendant que le diocèse se trouve orphelin de son évêque: il s'est félicité de cette agréable visite qui nous a valu des conseils paternels et a été pour nous une nouvelle source de grâces. Le R. P. Cozanet, O.M.I. curé de la cathédrale, a exprimé les mêmes sentiments en anglais.

Mgr Mathieu, dans une charmante causerie, dit le plaisir qu'il éprouve à se trouver au milieu de nous. Il s'y sent vraiment chez lui. Cette soirée évoque à son souvenir sa chère province de Québec. Il rappelle qu'il y aura dix ans vendredi qu'il a été nommé évêque de Régina. Dieu a béni son travail dans l'Ouest, mais il reste encore beaucoup à faire, surtout en ce qui touche à l'union des catholiques entre eux. Ceux-ci forment environ trente pour cent de la population dans la province; ils sont loin d'exercer une influence correspondante à leur importance numérique, faute d'être unis comme ils devraient l'être. Sa Grandeur nous exhorte aussi, dans nos rapports avec les non catholiques, à travailler à les éclairer et à dissiper les préjugés qu'ils entretiennent à notre égard.

Pour exercer une influence, poursuit Mgr Mathieu, il nous faut un peu partout des catholiques instruits. C'est dans ce but de former une élite qu'il a fondé récemment deux collèges classiques: l'un à Régina pour les enfants de langue anglaise, l'autre à Gravelbourg pour les enfants de langue française. Ces deux institutions constituent l'oeuvre de sa vie, dit-il, et il mourra content s'il voit leur existence assurée. Malheureusement dans nos pays, les parents ne se font pas une juste idée de l'utilité de l'éducation. Mettre leurs enfants en mesure de gagner de l'argent, beaucoup d'argent et le plus tôt possible, semble être leur seul idéal. Il faut réagir contre cet état d'esprit si nous voulons faire honneur à notre race et préparer sûrement l'avenir.

Sa Grandeur a également parlé en anglais; puis la soirée s'est terminée par les chants "O Canada" et "God Save the King." Avant de se retirer, Mgr Mathieu s'est fait présenter les personnes qui se trouvaient dans la salle et s'est entretenu familièrement avec elles.

Dans l'après-midi, le distingué visiteur, accompagné des RR. PP. Cozanet et Anclair, et des autres membres du clergé, avait été reçu dans les différentes institutions catholiques de la ville: l'Académie de Sion, l'Orphelinat Saint-Patrice, l'Hôpital de la Sainte-Famille. A l'Académie de Sion un joli petit programme, adresse française, chant et musique, avait été préparé. La veille, il avait bien voulu faire une visite aux bureaux du *Patriote de l'Ouest*.

Lundi, jour de la Toussaint, la grand'messe a été chantée, par le nouveau prêtre de la veille, M. l'abbé Joly, qu'assistait à l'autel M. l'abbé Schmid, vicaire capitulaire. Le R. P. Cozanet et M. l'abbé Joyal remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre. Le sermon a été donné en français par le R.P. Blanchin, et en anglais par le R. P. Kennedy, de Saskatoon. Tous les deux ont dit en termes choisis la grandeur du sacerdoce. Le choeur a exécuté la messe en musique de Bordèse.

C'est encore M. l'abbé Joly qui a officié le soir, et le sermon sur le Purgatoire a été donné par le R. P. Cozanet.

S. G. Mgr Mathieu et son vicaire général Mgr Marois nous ont quittés lundi par le train du soir.

—o—

M. Crerar parlera ici demain

L'hon. T. A. Crerar, chef du parti progressiste à Ottawa fera un grand discours demain soir, à 8 heures, au théâtre Empress. Les déclarations qu'il y fera ne manqueront pas d'être importantes, car c'est la première fois qu'il parlera depuis que la commission du tarif est venue dans l'Ouest et depuis la tournée de M. Mackenzie King et du premier ministre Meighen.

Après les avances faites aux fermiers à Prince-Albert même, la semaine dernière, par M. Mackenzie King, il sera intéressant d'entendre ce qu'il a dire au sujet des libéraux: Son discours clora la convention des Grain Growers du district de Prince-Albert qui a lieu aujourd'hui et demain.

—o—

—L'honorable Alphonse Turgeon procureur-général de la Saskatchewan, qui était ici depuis jeudi, est reparti lundi soir, en même temps que S. G. Mgr Mathieu. Il est rentré à Régina pour l'ouverture de la session qui aura lieu demain. On prévoit que celle-ci sera brève et finira probablement avant Noël.

—C'est avec grand plaisir que les Franco-Canadiens de Prince-Albert ont revu, aux côtés de M. Mackenzie King, M. O. Turgeon, député de Gloucester, frère de notre procureur général, qui n'était pas venu dans notre ville depuis 1914, lors du congrès de l'Association Catholique Franco-Canadienne. Il porte très allègrement ses 71 ans et ne recule pas, à cet âge avancé, devant les fatigues d'une grande tournée politique. Le chef de l'opposition, lui-même a dit, au banquet de l'hôtel Empress, l'estime universelle dont jouissait M. Turgeon dans les cercles politiques d'Ottawa.

—M. Lucien Gignère, secrétaire parlementaire de M. Mackenzie-King, a facilement conquis les sympathies des Franco-Canadiens lors de son passage ici. Ce jeune compatriote remplissait les mêmes fonctions auprès de Sir Wilfrid Laurier.

—M. l'abbé Joly, pendant le bref séjour qu'il a fait à Prince-Albert, a été très apprécié au choeur de chant. Ses amis, en reconnaissance de ses services, ont été très heureux de lui offrir, le jour de son ordination, une bourse en or de $25. De leur côté, les membres du cercle de l'A. C. F. C. ont présenté une offrande au nouveau prêtre qui avait bien voulu contribuer au succès de leurs soirées de cet automne.

—M. Georges Jarest, de Régina, a passé quelques jours chez ses parents.

—M. J. A. Vigneault, après avoir passé quelques semaines ici est reparti pour Régina.

—Parmi les nombreux Canadiens venus à Prince-Albert la semaine dernière, signalons: MM. Auguste Hudon, Raymond Courteau, Louis-Philippe Hudon, Joseph Hudon et Goyer, d'Arcofield; Raymond Denis, de Vonda; Louis Demay et Boissière, de Saint-Brieux; O. Demers, de Debden; M. et Mme Duret, de Shell River.

—Nous apprenons que le R. P. Panhaleux, O.M.I., s'est embarqué au Havre le 23 octobre, à bord de la France, pour revenir à Prince-Albert.

—o—

Marché aux grains de Winnipeg.

Winnipeg, 1er nov.—Blé, Nord No: 1, $2.31; No. 2, 2.30 3-4; No. 3, 2.25 1-4; No. 4, 2.17 3-4; No. 5, 2.06 3-4.

Avoine—No 2 C.W., 68 7-8; No. 3 C.W., 62 7-8; fourrage, No. 1 extra, 62 5-8; fourrage 1, 60 3-8; fourrage 2, 57 3-8.

Orge—No. 3 C.W., 1.16 1-2; No. 4 C.W., 1.?1 1-2; rejetée, 84 5-8; fourrage, 84 7-8.

Lin—No. 1 N.W.C., 2.80 3-4; No. 2 C.W., 2.76 3-4; No. 3 C.W., 2.40 3-4; condamné, 2.30 3-4,

Seigle—No. 2 C.W., 1.79.

CHEMIN DE FER NATIONAL.

CHANGEMENT D'HORAIRE DU C.N.R.

A DATER DU 31 OCTOBRE 1920.

Depuis le dimanche 31 octobre, quelques légers changements ont survenu dans l'horaire des trains des Chemins de fer Nationaux du Canada. Le train No. 15 de Winnipeg à Prince-Albert via Melfort part deux heures plus tôt; il arrive donc à Prince-Albert à 7 h. 20 a.m. au lieu de 9 h. 20. Le train No. 64 pour Saskatoon, quotidien, part de Prince-Albert à 7 h. 40 au lieu de 9 h. 40 du matin et arrive à Saskatoon à 11 h. 15 a.m. A noter que ce train correspond avec le rapide National pour Vancouver, qui part de Saskatoon tous les jours à 11 h. 45 a.m.

Pas de changements sur les autres trains.

Toutes informations seront données par l'agent du C.N.R.